

Sacrifice, sacrifier

Nous entendons beaucoup parler du ‘sacrifice du Christ’, le mot ‘sacrifice’ est un maître-mot de la liturgie chrétienne. Qu’en est-il de la présence de ces mots, verbe et substantif, dans les évangiles ?

Sacrifice

Le mot θυσία ‘sacrifice’ est très rare dans les évangiles. On voit le mot 2 fois chez Matthieu, une seule fois chez Marc, 2 fois dans Luc, et jamais dans Jean.

Chez Matthieu, c’est pour citer deux fois Osée « C’est la compassion que je veux et non le sacrifice ».

Chez Marc, c’est pour commenter les deux grands commandements de l’amour, en disant qu’ils valent mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Chez Luc, c’est le mot qui désigne l’offrande d’oiseaux à la circoncision de Jésus, puis la mention que Pilate a tué des juifs en mélangeant leur sang à celui de leurs sacrifices.

Donc on peut voir que, dans les évangiles, le mot ne commente pas l’œuvre de Jésus. Ce qu’il désigne n’est pas connoté positivement, il y a bien mieux à vivre que de faire des sacrifices.

Sacrifier

Le verbe θύω ‘sacrifier’ est rare également. On le trouve une seule fois chez Matthieu et Marc, 4 fois chez Luc dont trois dans la parabole du père et des deux fils, et une fois chez Jean.

Chez Matthieu, c’est dans la parabole des invités à la noce, ch22. Le maître fait dire aux invités que les bêtes sont sacrifiées pour le festin.

Chez Luc, c’est le même sens dans la parabole citée, le père fait sacrifier le veau gras pour la fête, et le fils aîné s’en indigne. Puis, au début de la Passion, Luc mentionne qu’arrive la fête où il faut ‘sacrifier’ la Pâque.

Chez Marc, c’est exactement comme cette dernière occurrence de Luc.

Chez Jean enfin, ‘sacrifier’ est connoté très négativement puisque c’est l’œuvre du voleur (par opposition au bon berger) qui vole, sacrifie et perd.

On ne peut donc pas dire que ce verbe soit utilisé pour décrire l’œuvre de Jésus. Toutefois on peut essayer de creuser le lien qui est fait avec la Pâque juive.

Autre vocabulaire

Il y a un vocabulaire lié à la Pâque juive, en dehors de ce verbe ‘sacrifier’. Il y a le mot ‘agneau’ cité deux fois par Jean au début de son évangile : Jésus est l’agneau (ἀμνός) de Dieu. Or les agneaux sont les animaux sacrifiés selon Ex 29,38-41, un le matin, un le soir. C’est repris en Lev 14,10-25, dans le livre des Nombres, en Ézéchiel 46, etc. Il n’y a aucune mention de ce mot dans les synoptiques.

En Lc 24,42, l’adjectif ‘grillé’ est spécifique de la préparation de l’agneau de la Pâque en Ex 12,5-9, mais la Septante utilise dans ce passage un synonyme (ἀρήν) du mot utilisé par Jean. Ce mot (ἀρήν) est utilisé par Luc en 10,3 où Jésus dit aux disciples qu’il les envoie comme des ‘brebis’ (ou agneaux) au milieu des loups.

Si donc on lit une dimension sacrificielle à ce qui arrive à Jésus, elle sera aussi le propre de tous ses disciples. D’ailleurs à chacun d’emporter sa croix, qui serait l’autel du sacrifice.

Enfin le mot ‘autel’ (θυσιαστήριον) est présent dans les évangiles, notamment dans le discours sur la montagne (Matthieu 5) où, à nouveau, il est précisé que faire la paix avec son frère est plus important que de faire son offrande à l’autel. Il est présent en Mt 23 où Jésus fustige les comédies hypocrites faites par les pharisiens devant l’autel, et Luc mentionne le mot au sujet des Zacharie (ch1 et 11). Jean n’en parle pas, et cette absence me paraît être à corrélérer au fait qu’à la fin du récit de la Samaritaine, il n’y a plus de bon lieu pour se prosterner, sinon ‘en souffle et en vérité’ : Ce n’est plus une attitude extérieure, mais intérieure.

Conclusion

On ne peut pas dire que les évangiles fassent une part belle ni au sacrifice, ni à l'autel, alors qu'à l'inverse, ils prônent la compassion, la réconciliation avec le frère, la vérité reçue dans le souffle devant Dieu. Seul Jean identifie Jésus à l'animal de la Pâque. Ce lien n'est pas repris après le chapitre 1, comme s'il fallait les 20 chapitres suivants pour faire comprendre la manière très particulière de laquelle Jésus devient l'agneau à manger pour que nous soyons un avec lui. Et donc, comme le suggère Luc en 10,3, nous serons à notre tour agneaux au milieu des loups.

Enfin on peut noter que, pour les synoptiques, si on sacrifie des animaux, c'est pour faire la fête dans un beau rassemblement, voire pour des noces. Et que ce soit dans la parabole du père et des deux fils, ou dans celle des invités à la noce, la fête est gâchée par ceux qui refusent de s'y joindre. René Girard a parfaitement expliqué comment la finalité du sacré et du sacrificiel est de faire l'union par la coercition des obligations et des rituels, une union impossible toujours à refaire. Il montre comment le sacré et le sacrificiel sont le reflet de violences fondatrices contre des 'boucs émissaires'. L'Église a développé une théologie et une liturgie sacrificielles, mais est-ce pour le meilleur (la voie du Christ, agneau de Dieu) ou pour le pire (la prolongation de la violence) ? En tous cas, théologie et liturgie sacrificielles ne trouvent pratiquement pas d'appui dans les évangiles qui prennent beaucoup de distance avec les pratiques juives autour des autels. Et cette distanciation sera particulièrement nette quand, très vite, la circoncision et les observances alimentaires seront abandonnées par les premiers chrétiens.